

Charles Baudelaire (*Les fleurs du mal*) - L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.
A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traînés à côté d'eux.
Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!
Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Spesso, per divertirsi, i marinai
Catturano albatros: maestosi uccelli marini,
Che seguono, indolenti compagni di viaggio,
La nave che scivola sugli abissi amari.
Appena li hanno deposti sul ponte
Questi re dell'azzurro, maldestri e vergognosi,
Lasciano cadere pietosamente le grandi ali candide,
Come remi trascinati, ai loro fianchi.
Quel viaggiatore alato, com'è goffo e restio!
Lui, poco fa così bello, com'è comico e brutto!
Qualcuno gli stuzzica il becco con la pipa,
Un altro mima, zoppicando, l'infermo che volava!
Il poeta è simile al principe delle nuvole
Che bazzica le tempeste e se ne ride dell'arciere;
Esiliato sulla terra, e in balia degli scherni,
Le sue ali di gigante lo intralciano nel camminare.